

Texte 3: Guerre d'épithètes !

DEMOKOS, PÂRIS, HÉCUBE, LA PETITE POLYXÈNE,

ABNÉOS, LE GÉOMÈTRE, QUELQUES VIEILLARDS

Devant le conseil de guerre, le Géomètre insiste sur la préparation des soldats...

LE GÉOMÈTRE. – Avant de se lancer leurs javelots, les guerriers grecs se lancent des épithètes... Cousin de crapaud ! se crient-ils, Fils de bœuf... Ils s'insultent, quoi ! Et ils ont raison. Ils savent que le corps est plus vulnérable quand l'amour-propre est à vif.

5 Des guerriers connus pour leur sang-froid le perdent illico quand on les traite de verrues ou de corps thyroïdes. Nous autres Troyens manquons terriblement d'épithètes. [...] Si nos soldats ne sont pas au moins à égalité dans le combat d'épithètes, ils perdront tout goût à l'insulte, à la calomnie, et par suite inmanquablement
0 à la guerre.

DEMOKOS. – Adopté ! Nous leur organiserons un concours dès ce soir.

PÂRIS. – Je les crois assez grands pour les trouver eux-mêmes.

DEMOKOS. – Quelle erreur ! Tu les trouverais de toi-même, tes
5 épithètes, toi qui passes pour habile ?

PÂRIS. – J'en suis persuadé.

DEMOKOS. – Tu te fais des illusions. Mets-toi en face d'Abnéos, et commence. [...]

PÂRIS. – Non. Abnéos ne m'inspire pas. Mais en face de toi, si

0 tu veux.

DEMOKOS. – De moi ? Parfait ! Tu vas voir ce que c'est, l'épithète improvisée ! Compte dix pas... J'y suis... Commence...

HÉCUBE. – Regarde-le bien. Tu seras inspiré.

PÂRIS. – Vieux parasite ! Poète aux pieds sales !

5 DEMOKOS. – Une seconde... Si tu faisais précéder les épithètes du nom, pour éviter les méprises...

PÂRIS. – En effet, tu as raison... Demokos ! œil de veau ! Arbre à pellicules !

DEMOKOS. – C'est grammaticalement correct, mais bien naïf.

0 En quoi le fait d'être appelé Arbre à pellicules peut-il me faire monter l'écume aux lèvres et me pousser à tuer ! Arbre à pellicules est complètement inopérant.

HÉCUBE. – Il t'appelle aussi œil de veau.

DEMOKOS. – œil de veau est un peu mieux... Mais tu vois comme

5 tu patauges, Pâris ? Cherche donc ce qui peut m'atteindre. [...]

PÂRIS. – Tu es lâche, ton haleine est fétide, et tu n'as aucun talent.

Demokos. – Tu veux une gifle ?

PÂRIS. – Ce que j'en dis, c'est pour te faire plaisir.

Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*,
acte II, scène 4 (extrait), 1935.